

Sous le haut patronage de sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger (CCME) a organisé une rencontre sous le thème « Marocaines d'ici et d'ailleurs : Mutations, défis et trajectoires », du 19 et 20 décembre 2008 à Marrakech. Selon Mme Amina Enneceiri, la Présidente du groupe de travail « Approche genre et nouvelles générations », c'était une occasion de débat, et une instance de réflexion et de partage de multiples expériences afin de former un réseau de réflexion. Les organisateurs de la rencontre, ont opéré sous forme de trois espaces thématiques: 1) Les femmes actrices de changement, 2) Inégalités et situations de vulnérabilité et 3) Médias, culture et représentation.

A titre d'illustration, nous proposons à nos lecteurs deux des interventions qui furent présentées, parmi d'autres, lors de cette rencontre très réussie selon la presse et les observateurs. La première présentation (16-17) est celle donnée par Dr Fouzia Elbayed dans le cadre du deuxième atelier et la seconde par le Pr Med Hamadi Bekouchi (Pages 18-19)



Par : Dr Fouzia Elbayed, Chercheure en communication institutionnelle. Courriel: fz.elbayed@gmail.com

Dans un Maroc en mutation perpétuelle, personne ne peut nier les progrès observés dans le domaine du droit de la femme notamment en matière juridique, depuis l'entrée en vigueur du nouveau code de la famille et celui de la nationalité. Mais de nombreuses raisons laissent dire que malgré le progrès effectué et les acquis réalisés il reste encore beaucoup à faire pour la femme ici et ailleurs.

Le monde vient de célébrer, le 10 décembre, le soixantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) sous le thème « Dignité et justice pour tous » annoncé par Ban Ki-moon le secrétaire général de l'ONU. A partir de la responsabilité qui nous incombe tous, et dans ce contexte de débat international, nous trouvons légitime de reconsidérer l'état où se trouve actuellement la femme au Maroc. Les défis auxquels se heurtent le progrès de la femme

sont liés à de multiples secteurs et sont aussi complexes que variés. Sur ce, le phénomène qui nous paraît le plus flagrant et qui s'amplifie avec les multiples tergiversations qui font secouer la sphère économique, est celui de la vulnérabilité.

DÉFINIR LES MOTS

Pour identifier les causes, les analyser et chercher ensuite les éventuelles solutions, il nous importe tout d'abord, de poser les questions suivantes : Qu'est ce que la vulnérabilité ? Est-elle liée au genre féminin ? Et qu'est ce qu'une femme précarisée ? Autrement dit le genre féminin est-il facteur de précarisation ?

La vulnérabilité, selon le Petit Robert, détermine la chose ou la personne qui n'ai pas immunisée, qui a un caractère fragile ou qui peut être facilement atteinte, voire qui se défend mal.

La vulnérabilité de la structure physique de la femme est un facteur d'aliénation,

cette idée est une conviction socioculturelle, c'est pourquoi elle est sous-estimée quand elle veut remplir une mission et on doute de ses compétences. Mais, si vulnérabilité physique il y a, elle ne met pas en doute ses capacités intellectuelles.

Dans un pays où 17% de la population vit au seuil de la pauvreté avec un écart assez remarquable entre les populations urbaines et le monde rural, la femme semble la plus touchée par ce fléau, n'arrive pas à franchir le pas, à surpasser son mal être. Et pour cause, son analphabétisme, principale obstacle de sa prise de conscience. C'est pourquoi elle est sujette à des injustices commises à son égard sans qu'elle prenne conscience de revendiquer ses droits. D'un autre côté quand une femme est analphabète, elle est automatiquement démunie de compétences, ainsi elle retarde le développement du pays. Si elle est contrainte au travail, surtout dans la zone rurale et les bidonvilles ou le taux de la pauvreté est des plus élevés, selon des circonstances de la vie spéciales, elle est exposée au mauvais traitement parce qu'elle met à nue ses besoins quotidiens de survie, et la réalisation de soi n'est plus pour elle qu'un onirisme, qu'un sommet virtuel inaccessible.

PRÉCARITÉ vs PAUVRETÉ

La précarité n'est pas nécessairement la pauvreté qui se manifeste aujourd'hui sous différentes ampleurs, mais elle peut désigner la difficulté de trouver un emploi garant d'un rendement stable. La majorité des analphabètes, sont la tranche de la population la plus touchée par le chômage. C'est pourquoi quand elles décrochent un poste, elles acceptent les plus bas salaires, dans la plupart des cas elles sont sans couverture sociale sans allocations familiales, sans « assuravenir » et travaillent dans l'illégalité, sous des contrats temporaires.

Pourtant elles ont le souci du perfectionnisme, elles donnent le meilleur d'elles mêmes, effectuent des tâches qui surpassent leur capacité dans l'intention de maintenir leur poste, de peur d'être jetées dans la rue de manquer des éléments basiques pour mener une vie de dignité. La peur des imprévus que cachent la vie, (maladie ou autres) la difficulté qu'elles envisagent pour gérer le stress, les obstacles de la vie courante, le harcèlement. Le but est de ne pas tendre la main ou de n'avoir pas recours à une quelconque personne pour subvenir à ses besoins et sans être exposée à l'exploitation sous

ses différentes formes. Parce que stabilité de l'emploi est équivalent à l'équilibre dans la vie, à la dignité.

En s'appuyant sur des indicateurs économiques et sociaux, on distingue différents types d'inégalités dont souffre la femme dans notre société. Elles sont en terme d'activités exercées, en termes de types d'emplois occupés, de représentation politique, de mobilité sociale. Les inégalités sont aussi remarquées devant la précarité de l'emploi, devant le chômage, les salaires, la scolarité, la santé, la consommation, les postes prestigieux, le regard social et l'accès aux ressources rares et différents éléments du patrimoine... Que faut-il donc faire, face à ces formes d'injustice ? Il faut tout simplement se baser sur le principe de l'égalité des droits, l'égalité des situations, l'égalité des chances et la méritocratie.

Face à un marché de l'emploi de plus en plus redoutable, exigeant des compétences, celles qui en manquent sont exposées à un revenu partiel à une instabilité financière, elles acceptent des petits boulots à revenu faible. Elles sont guettées par la misère noire, s'exposent dans les trottoirs pour mendier, vendre les clinex et autres ou carrément vendant leur corps. Ce spectacle devenu coutumier draine une négligence sociale, et nuit à l'image de marque de notre pays.

La femme est un être fragile de nature, même quand elle fait choix de travailler, la charge du ménage lui est incombée. Elle fait la cuisine et c'est à elle aussi que revient d'élever les enfants après la grossesse et l'accouchement. La surcharge l'empêche de faire carrière. Mais entre mari et femme la charge est moins lourde et elle peut être dans tous les cas gérable. Mais quand une séparation survient la femme assume seule et à plein temps toutes les responsabilités, néglige sa vie et se sacrifie pour ses enfants, alors que le mari peut refaire sa vie.

Créées à partir du même souffle, en référence à la Surate des Femmes, l'homme et la femme selon notre culture musulmane doivent entretenir des rapports fondés sur des principes tels le respect et la considération mutuelle. La shari'a a délimité le rôle de chacun d'eux, ses droits et ses obligations. Selon le même référentiel, la femme tout comme l'homme est un être indépendant. Chacun d'eux est destiné à une mission qu'il doit remplir pleinement pour prouver son existentialisme. Tous les deux, pour garantir un équilibre,

LA MISERE, ELLE EST AU FEMININ !

Suite de la page 16

doivent accomplir leur devoir et chacun de son côté doit assumer ses responsabilités pour renforcer la cohésion, maintenir l'homogénéité de la cellule familiale, et une structure sociale soudée. Parce que toute négligence de la part de l'un des partenaires crée un déséquilibre dont les résultats peuvent se répercuter sur l'éducation des enfants et par conséquent favorise la délinquance, accentue le taux des enfants de rue et autres phénomènes sociaux aliénants.

TEMOIGNAGES

Il m'a paru important, pour rendre mon intervention plus proche de la réalité, de faire parler des femmes qui vivent la précarité au quotidien. Nous soulignons à cet effet que peu de femmes acceptent de parler de la situation de vulnérabilité dans laquelle elles vivent parce qu'elles considèrent ce sujet tabou, n'arrivent pas à surpasser ce qu'elles considèrent comme un complexe.

Rien n'est plus aussi vrai et expressif que la réalité quotidienne que la vérité intérieure de certaines femmes celles qui sont là pour les autres, victimes de l'impasse où elles sont jetées. L'exemple de Khadija 38 ans originaire de la zone rurale, a visité la ville pour la première fois de sa vie pour travailler comme petite bonne, un type d'esclavage blanc, pour aider le rendement maigre du petit morceau de terrain, de son vieux père, à agriculture anémique et offrir à sa famille un salaire dont elle n'a jamais vu la couleur ni senti l'odeur. Dans un parcours chaotique, de maison en maison, elle a connu tous les types d'exploitation avant de manifester sa contestation envers une société qui, selon elle, ne lui a rien offert. Ainsi elle décide d'aller droit vers la prostitution qu'elle pratique depuis plus de 8 ans, après avoir essayé des petits métiers comme bouche-trous.

Elle déclare : « actuellement « Le marché » n'est plus comme avant, les « clients » sont plus exigeants et de nouvelles concurrentes plus jeunes plus sophistiquées plus sexy ont envahi la scène, elles offrent des « services » plus performants ». De sa mine cadavérique, de son regard chargé de mélancolie et de haine se dégage un excès de dégoût, de désespoir et d'amertume, surtout après avoir chopé une maladie dont elle ne voulait pas en parler. Ses propos reflètent un ensemble d'expériences douloureusement vécues.

Fatima son amie, issue elle aussi d'un milieu pauvre, s'est trouvée soudainement traquée dans le plus vieux des métiers qu'elle n'a pas choisis, après avoir tenté de fuir l'image de divorcé que son entourage considérait comme déshonorable. Dès lors commence pour elle une fuite hagarde dans un itinéraire labyrinthique dans des maisons de passe, plein de risque où elle a connu l'incarcération à plusieurs reprises rien que pour assurer le pain quotidien de ses enfants de divorces et pour prouver son existentialisme.

Il faut ouïr les jérémiades de ces femmes



Partie de la délégation du Canada: De droite à gauche: Rkia Laaroui, Khadija Darid et Rabia Chaouchi (Photo A. El Fouladi)

d'une sensibilité exacerbée, et qui ont besoin d'être écoutés. Leur langage est devenu insolite et trivial où la phrase folle, l'expression nue, halète suffoque celui qui l'écoute. C'est un tableau pessimiste, mais il reste une voix exacte de ce qu'elles ont enduré, et un échantillon de beaucoup d'autres dans notre société.

La marginalisation, sous toutes ses formes côtoie la femme. Elle hérite la moitié de ce qu'hérite l'homme et encore elle est victime de l'escroquerie de son mari ou de son frère qui lui dérobe sa part. D'un autre côté elle est victime de son donjuanisme, exposée à la contamination fruit d'une infidélité qu'une société masculine, injuste pardonne, face à telle situation se dégage un parfum de vengeance. Humiliée, maltraitée, battue, violée, la femme connaît la haine à différent degré. La méchanceté se transforme chez elle en vengeance et parfois en crime atroce.

D'autres fois, elle a recours à des solutions plus pacifistes, plus soumises, elle s'exile dans la patience et le silence, dans l'expression la plus noble, quand la parole n'ose plus exprimer sa douleur, en espérant plus d'épaisseur psychologique de la part de l'autre qu'il restructure sa pensée qu'il prouve sa maturité et sa grandeur en méditant la situation de la femme, pour dépasser l'éternelle lutte des deux sexes dans leur rapport de force. En attendant équité et réconciliation sociale.

On n'arrête pas de dire qu'aujourd'hui les femmes ont accédé à tous les postes de responsabilité, mais la réalité est tout autre parce qu'il existe encore des freins à son épanouissement. Dans le domaine politique, par exemple, on exige plus des qualités et des performances chez la femme que chez l'homme. Quand on lui cède un poste en général il est plus proche du social que de la finance.

Selon des rapports d'enquêtes effectués, la violence domine encore, la discrimination sexiste et les disparités du genre restent une réalité socioculturelle ancrée

dans l'imaginaire et la condition féminine liée à des contraintes socio-économiques demeure dérisoire.

RECOMMANDATIONS

Sur ce, le dossier des droits de l'homme reste ouvert, d'où la nécessité de continuer à militer, de multiplier les efforts, les débats et rencontres en impliquant les responsables de tous les secteurs et disciplines et en s'ouvrant sur les forces agissantes pour lutter contre les obstacles qui constituent un frein au développement. Il ne suffit pas de s'engager dans la signature des conventions, mais il faut créer un comité de suivi de leur application pour avancer dans le débat.

- Il faut créer un observatoire national du genre et un haut comité de la femme, initiative qui sera le couronnement des efforts des réseaux d'associations actives au Maroc, toutes couleurs confondues, piliers en matière d'assistanat et connues par leur géodynamique et leur analyse micro sociale touchant toutes les zones.

- Les actions humanitaires, étrangères et locales, doivent être sollicitées pour continuer en parallèle leur action surtout dans les régions isolées, en faveur des femmes, qui vivent mal leur féminité, en matière médicale et préventive par exemple.

- Diagnostiquer et évaluer à partir des enquêtes en faisant appel à des centres d'études spécialisés, voir au sein des cellules de réflexion quelles sont les mesures nécessaires à prendre dans l'urgence et quels sont les éventuels plans d'action à élaborer, leur mise en oeuvre, les dépenses nécessaires (recherches de bailleurs de fonds) et les dispositifs de suivi à établir.

- Évaluer les besoins pour définir de nouvelles politiques en matière de l'approche genre avec la création des centres d'études dans ce sens en collaboration avec les organismes internationaux qui travaillent pour le même objectif. Impliquer les acteurs de l'évaluation, notamment les

organismes indépendants.

- Établir des programmes de réinsertion.
 - Sensibiliser à la planification pour réduire le flux des grossesses non désirées.
 - Améliorer la coordination multisectorielle pour accroître l'impact du développement.
 - Élever le budget du développement et l'enveloppe des ressources.
 - Créer des perspectives de développement en favorisant la création de projet, l'acheminement des aides et leur mise en oeuvre.
 - Impliquer les travailleurs émigrés et les encourager à investir dans des projets de développement, s'ouvrir notamment sur des compétences internationales.
 - Inciter les femmes à participer activement à la promotion de l'image de la femme et aux différentes actions menées à son profit.
 - Établir des programmes d'action définis sous forme de mesures préliminaires visant à impliquer la femme dans la chose politique et dans les postes de décisions, par mérite et non par quota.
 - Prendre un ensemble de mesures bien échelonnées en responsabilisant institutions, élus locaux, chercheurs, tout en mettant en place des dispositifs de suivi en matière d'assistance de la femme en situation précaire.
- L'État ne peut pas tout encadrer et tout faire, elle a toutefois besoin de ses femmes et ses hommes pour pouvoir effectuer la transition démocratique, horizon d'attente de tous les marocains. Sans les femmes, elle sera une démocratie boiteuse. Tendons nos mains aux Femmes, mettons-les dans les siennes, ensemble nous pourrions réaliser des miracles.